

Notre Genève arabe

Promenade à travers les siècles

Les derniers sapins de Noël échoués sur les trottoirs viennent d'être évacués et déjà les premières feuilles d'impôt attendent dans les boîtes aux lettres, histoire de convaincre les sceptiques que la fête est vraiment finie. Un couvercle de brume pèse sur les têtes des citadins et le blues hivernal, sur arrière-fond de crise financière, règne sur Genève. Pour s'y soustraire, rien de tel que l'évocation de notre Genève arabe, qui nous relie à un monde vivant et chatoyant, fait de sonorités, d'odeurs, de contacts humains élaborés dans la souplesse et d'une culture qui n'en finit pas d'éblouir.

La réputation internationale de notre cité, carrefour des grandes voies de communication, ville d'échange de biens et d'idées, plonge ses racines dans une histoire qui remonte loin. En 1387, l'Evêque de Genève accorde à ses concitoyens le droit de prêter de l'argent à intérêt, pratique à l'époque sévèrement réprimée par l'Eglise. Au cours des siècles, l'activité bancaire se développera considérablement, au point de s'imposer comme un des labels de la ville. Au XVIe s., Genève représente un important centre de commerce, où se tiennent maintes foires internationales.

Avant même la révocation de l'édit de Nantes, survenue en 1685, un afflux de réfugiés huguenots fait presque de Genève une ville française. Divers secteurs de l'économie se développent : la dorure, puis l'horlogerie. C'est à cette époque que Jean Calvin, fils d'un procureur ecclésiastique catholique, entreprend une œuvre de moralisation de ses concitoyens : la fameuse Réforme. Blasphémateurs, hérétiques et sorcières sont condamnés à mort et les coquettes sont priées de renoncer aux bijoux et autres frivolités qui pourraient les rendre trop attrayantes. Dans ce fief du protestantisme qu'est devenue Genève, l'ostentation n'est pas de mise. Ce sera surtout au XVIIe s., que les édits somptuaires fleuriront, moment où une oligarchie se met en place et où des fortunes s'édifient dans l'ombre. Calvin, c'est un peu notre Ayatollah Khomeiny. Dans la nouvelle théocratie, ce professeur de théologie fait œuvre de législateur et règlemente les domaines les plus variés.

En 1700, essentiellement sur la demande d'étrangers, Genève autorise la création de six cafés dans lesquels il sera possible de déguster ce breuvage sombre originaire du Yémen, à moins que ce soit d'Abyssinie. A Constantinople, l'actuelle Istanbul, l'ouverture de ces

établissements datait de 1554, à Rome et à Oxford, de 1625. A Lausanne et Berne, l'autorisation d'ouvrir des cafés sera refusée par les autorités, qui voient en ces lieux des foyers de sédition politique. (DE CAPITANI F ; *Petites histoires de boisson en Suisse*, Musée national suisse, Château de Prangins, p. 16.)

Et maintenant ?

Aujourd'hui, la rigueur du dogme s'est effritée; elle a même considérablement molli, à la faveur d'une ouverture au monde, qui fait partie des acquis. L'Eglise est de nos jours totalement séparée de l'Etat, alors que dans bien des cantons suisses, les deux sont liés. Genève possède une importante communauté musulmane, notamment balkanique, arrivée dans les années 90. Plusieurs vagues d'immigration (Italiens, Espagnols, Portugais, population de l'est) ont démontré le fort pouvoir d'assimilation de la ville du bout du lac, reliée à la Méditerranée par le Rhône.

En 1978 était inaugurée la Mosquée du Petit-Saconnex, fondation culturelle islamique financée par l'Arabie saoudite. Cette entité à l'élégante architecture, aux minarets effilés, comprend une salle de conférence, une bibliothèque, une école de langue, une cafétéria et une morgue.

La cité de Calvin accueille de nombreux congrès et conférences et abrite quelques 200 organisations internationales. Pas de reste, les organisations non gouvernementales, témoignant souvent d'une sensibilité acérée aux droits de l'Homme, sont légion. Citons *Alkarama*, groupement créé par d'anciens prisonniers politiques arabes, qui dépose des milliers de plaintes à l'ONU, et *L'Institut genevois des droits de l'Homme*, qui forme des responsables de ministères et d'associations locales arabes.

Dans nos musées, l'Orient est représenté par des pièces de choix. A la Fondation Bodmer, œuvre d'un riche bibliophile zurichois, on peut admirer, non loin d'un incunable du Nouveau Testament, traduit en allemand par Luther, un Coran du Xe s., en caractères coufiques, admirablement mis en valeur. Manuscrit persan de Kalila wa Dimna et Sentences d'Ali Ibn Talib, attribuées au gendre et cousin de Mahomet, donnent une furieuse envie de se documenter sur ces temps anciens. Au Musée d'Art et d'Histoire, alors qu'on ne s'y attend pas, on fait tout à coup face à une de ces statues funéraires, si typiques de Palmyre. Venue du fond des siècles, une très belle femme, la tête couverte par un léger voile, considère

gravement le visiteur. En ce moment, dans ce même musée, se tient une exposition d'anciens tissus islamiques.

Ces merveilles, venues d'ailleurs, ne doivent pas nous faire oublier que les Arabes ont passé chez nous, laissant ici et là quelques traces. Au faite de leur puissance, au Xe s., ils occupaient certains cols alpins et exigeaient des pèlerins des péages élevés. Plusieurs noms évoquent encore leur passage. Prudent, Jean-Pierre Sandoz, auteur de l'ouvrage *Les Sarrasins à travers les Alpes* (1993, diffusion par OLF S.A, p. 24) précise : « On croit savoir qu'il existe, dans l'abbatiale de St-Maurice, une pierre portant des caractères arabes, utilisée à la restauration de ce sanctuaire. »

Quant à la gastronomie arabe, elle n'est pas de reste. Moyen-Orientaux et Maghrébins rivalisent en raffinement pour régaler le gourmet, dans des restaurants toujours très accueillants.

Plusieurs mondes en un seul

Une ville, dès qu'elle atteint une certaine dimension, comprend inévitablement plusieurs mondes en un seul. Genève, ne fait pas exception à la règle et fleurit dans la diversité. La Rue des Granges représente la partie aristocratique de la cité. Ces protestants rigoureux, que l'on dit volontiers avarés, mais néanmoins généreux pour les bonnes causes, sont nichés dans d'austères demeures en pierre, solides comme eux, qui dominent les Bastions et la Place Neuve.

A quelque distance, on trouve une toute autre atmosphère, aux alentours de la gare. Dans le microcosme bigarré des Pâquis, plusieurs dizaines de nationalités coexistent plutôt paisiblement. Dans ce secteur populaire, les filles de joie, plus ou moins femmes, on ne sait plus très bien, et les dealers africains faméliques, ces spectres du macadam, à peine sortis de l'adolescence, attendent le chaland. Les bars à champagne fleurissent, attirant une clientèle interlope et désœuvrée, mais nantie. Bagarres, vols à l'arraché et autres rapines suscitent régulièrement attroupements et éclats de voix. Aux Pâquis, les alcooliques, les toxicomanes et la délinquance de rue font partie du paysage. Même exaspérante et spectaculaire, cette criminalité ne saurait faire oublier celle de nos grand financiers, grisés par des perspectives de profits pharaoniques qui ont tourné au cauchemar.

Dans ce quartier qui m'est cher, entendre parler arabe est chose courante. La communauté arabe, malheureusement relativement cloisonnée, et divisée, selon des critères que le profane ne saisit pas toujours, avoisinerait les 25'000 âmes.

Et en août, pendant les fameuses Fêtes de Genève, des défilés de femmes en tchador, venues du Golfe, donnent aux rives de notre lac une allure exotique, à deux pas d'une plage autorisant des tenues qui n'ont rien d'islamique. Bien entendu, les commerçants profitent de cette aubaine.

La librairie arabe de l'Olivier

Fondée en 1979, la librairie d'Alain Bittar et Catherine Maurin se situe dans une rue à l'ambiance particulièrement méditerranéenne, malgré son nom, qui évoque un canton rural : Fribourg. Restaurants et autres commerces la situeraient plutôt dans le sud.

Dans la vitrine de la librairie, des ouvrages aux thèmes les plus variés, disposés de manière artistique sur une nappe typiquement syrienne, attirent l'œil. Après avoir poussé la porte, vous trouverez, sur 240 mètres carrés, une musique qui trop souvent ne franchit pas les frontières du pays qui l'a vue naître, des journaux et quelques 25'000 ouvrages, en arabe, en anglais et en français. Une autre partie de la boutique est consacrée à des expositions. Les libraires sont partie prenante à la vie culturelle genevoise. Ils investissent une part appréciable de leur temps et de leurs moyens à organiser concerts, conférences, vernissages (www.arabooks.ch/agenda.htm)

Dans la mouvance d'un Amin Malouf, Alain Bittar a fait de son métissage culturel un art de vivre. Trait d'union entre la Méditerranée et Genève, il a reçu en 2006 « la médaille de la Genève reconnaissante ». Son action en faveur de la paix au Proche-Orient n'y est certainement pas pour rien. Né en Egypte, dans une famille syro-libanaise chrétienne, il est venu à Genève à six ans. C'est à l'adolescence qu'il apprit la langue arabe. Sa formation en sciences politiques fait de lui un connaisseur autorisé de bien des ouvrages qu'il propose. Dans son accueil et son regard, dans l'aménagement de son espace, vous savourerez toute la rondeur et la douceur de l'Orient. Dans la façon dont il gère son commerce, vous trouverez l'efficacité d'un homme d'affaire occidental. Quant à la clientèle, elle reflète l'esprit du lieu : autochtones curieux et admirateurs de la culture arabe, musulmans venus acheter des ouvrages censurés dans leur pays. D'une contrée arabe à l'autre, les raisons de la censure varient et les motifs politiques ne sont pas les seuls à engendrer une barrière. Recettes au vin

et cours d'éducation sexuelle n'ont pas leur place chez les nations les plus rigoristes. Mais Dans le monde arabe, les limites du pouvoir d'achat représentent un obstacle au moins aussi dirimant que la censure. Du roman au livre d'histoire, en passant par l'élégie soufie, la méthode pour apprendre l'arabe, assortie d'un florilège de dictionnaires, le choix des ouvrages proposés démontre un éclectisme qui s'inscrit dans la philosophie d'Alain Bittar. Le libraire propose beaucoup de livres traduits, dans un sens comme dans l'autre, pour la plupart édités au Liban. Selon un vieil adage oriental « l'Égypte produit, les Libanais éditent et les Irakiens lisent. »

S'exprimant sur cette belle réalisation placée sous le signe de la tolérance et de l'échange, ce libraire humaniste, qui se définit comme cosmopolite méditerranéen, explique : « Ce lieu existe avec toutes les contradictions du monde arabe. Je ne suis pas là pour déranger l'un ou l'autre, mais pour permettre à chacun de se retrouver. »

L'école d'arabe Modar S.A.

A la Rue de Lausanne, à cinq minutes à peine de la librairie de l'Olivier, Mohammed Abu Rub, Suisse d'origine jordanienne, enseigne l'arabe. C'est grâce à une bourse d'échanges que cet accueillant professeur, déjà titulaire d'un certificat d'enseignement du français à l'étranger, vint en Suisse, à la fin des années 70, après un passage à l'Université de Beyrouth.

Dans son école, Mohammed Abu Rub n'évoque l'islam que si on le lui demande, mais, dans les faits et au quotidien, il met en œuvre les plus beaux préceptes de cette religion. Aux élèves en difficultés, il proposera dans la discrétion la plus totale une aide qui dépasse nettement le cadre de son mandat. Un hadith nous dit qu'Allah est aux côtés des êtres patients ; nul ne doute qu'il n'inspire Mohammed Abu Rub dans sa tâche quotidienne.

A Genève, il est relativement facile de trouver une école d'arabe, mais une bonne, c'est une autre affaire. Qualifié pour le faire, Mohammed Abu Rub, Docteur ès lettres de l'Université de Genève, auteur d'une thèse sur la poésie galante andalouse au XIe s., citée dans *Le Monde*, a misé sur la qualité. Citons une autre publication remarquable, celle de ses poèmes *Chants d'exil*. Par une contemplation subtile, il dépasse les souffrances du déracinement et nous fait partager sa sensibilité de professeur - écrivain. (Ed. A La Baconnière, La mandragore qui chante, Neuchâtel 1990.)

Le Département de l'Instruction publique est du reste conscient de la valeur de cette école, puisqu'il lui accorde une pleine reconnaissance. La collaboration avec cette entité administrative se passe donc sous les meilleurs auspices.

Une vingtaine d'adultes et 26 enfants, souvent issus de couples mixtes, retrouvent, grâce à Mohammed Abu Rub, leurs racines culturelles et linguistiques. Dans cette école, aux bases posées en 1987, les premiers élèves étaient des enfants venant du Golfe, de Jordanie et du Yémen. Vinrent ensuite des cours d'arabe, langue étrangère, pour adultes. Suivirent des leçons de français, langue étrangère. Les services sociaux envoyèrent enfin à Modar S.A. des requérants d'asile pour apprendre notre langue, qui est du reste aussi enseignée à des diplomates.

Les plus anciens élèves adultes, qui étudient l'arabe, le font depuis 1999. Leurs motivations vont de l'intérêt pour une autre culture au désir de pouvoir dialoguer avec la famille d'un conjoint arabe. C'est donc ainsi que des Européens, a priori peu enclins à le faire, redécouvrent un sens de la famille dont on a chez nous perdu la trace... Certains, venus pour étudier le Coran, restent le temps d'acquérir des bases, puis rejoignent une école à connotation religieuse.

Une à deux fois par an, L'Ecole Modar S.A organise une fête, facteur de cohésion entre les différentes classes. Dans une ambiance ludique, en écoutant ceux qui les ont précédés parler arabe, les débutants, ainsi encouragés dans leur progression, peuvent mesurer le chemin parcouru par les classes plus avancées.

A l'occasion, l'Ecole Modar SA participe également à des activités culturelles, comme par exemple Le Salon du Livre, au printemps. Il y a quelques années, avec l'aide enthousiaste de ses étudiants requérants d'asile, Mohammed Abu Rub avait monté une tente bédouine et proposé un buffet. Charles Aznavour, de passage, en fut enthousiasmé.

En plein essor, l'école a récemment ouvert un département de business et communication, offrant licence (BBA) et Master (MBA) en sciences commerciales, management et tourisme.

Avec dynamisme, grâce et compétence, Mohammed Abu Rub œuvre lui aussi pour la rencontre des cultures. Dans son école se côtoient, dans le respect, plusieurs nationalités.

La sagesse populaire ne dit-elle pas que le rang le plus élevé est celui de la connaissance, du savoir et de la science ?

La fondation de l'Entre-Connaissance

A deux pas, à la Rue du Môle, la Fondation de l'Entre-Connaissance vient d'ouvrir des locaux. Elle vise à tisser des liens entre la civilisation islamique et le reste du monde, à œuvrer pour la connaissance des cultures et des peuples et dispose de moyens importants.

Vers quelle unité ?

De mon quartier des Pâquis, je regarde souvent avec nostalgie et envie l'Institut du Monde arabe, fleuron de la ville Lumière, situé sur les bords de la Seine, à quelques centaines de kilomètres de chez nous. Mais, à la réflexion, les petites entités dont nous disposons, sur à peine quelques centaines de mètres carrés, ont aussi leurs avantages. Peut-être même qu'elles sont plus souples dans leurs possibilités d'action... En tout cas, elles témoignent d'une vitalité certaine de la communauté arabe !

Pour le béotien européen qui contemple ce déploiement de bonne volonté à rencontrer l'autre et ces compétences incontestables, le défaut d'unité et d'efficacité des Etats arabes face à l'interminable souffrance des Palestiniens apparaît dès lors encore plus incompréhensible.

L'Etat serait-il vraiment si loin du peuple ?

Site Internet de la librairie l'Olivier : <http://www.arabooks.ch>

Site Internet de l'Ecole d'arabe Modar S.A : <http://www.imcsinstitute.com>

Yvonne BERCHER

Dr en droit.

<http://www.yvonnebercher.org>

Publié *in La Presse* (quotidien tunisien) des 18 et 27 juillet 2011.